

Aspects phonétiques et morphologiques du phénomène de l'apocope

Anne Dister
Université de Liège

1. Introduction

Nous voudrions, dans cet article, nous attacher plus particulièrement à deux aspects du phénomène très productif qu'est l'apocope en français contemporain. Notre étude, strictement synchronique, se base sur un corpus de 776 formes appartenant au vocabulaire général. L'observation attentive de la finale des abrégés, du nombre de syllabes effacées et conservées nous permet de dégager les tendances actuelles de la troncation par apocope.

2. Aspects phonétiques

Les 776 formes tronquées¹ qui composent notre corpus se répartissent en deux grands groupes selon que la finale est vocalique ou consonantique :

Le mot se termine par	
une voyelle	468 (soit 60,3 %)
une consonne	308 (soit 39,7 %)

2.1. Abrégés à finale consonantique

2.1.1. Répartition générale

(92)		(127)		(18)		(71)	
labiale		dentale		palatale		vélaire	
b	17	d	8				
p	21	t	46	Z	5	g	11
v	8	z	6	S	8	k	43
f	27	s	45	j	3	r	17
		l	15	ø	2		
m	19	n	7				

18 finales consonantiques différentes sont représentées dans notre corpus. [t], [s], [k], et [f] arrivent largement en tête; ensemble, ils constituent 52,3 % des apocopés à finale consonantique.

Les consonnes dentales sont les plus fréquentes (127 items), suivies des labiales et des vélaires avec respectivement 92 et 71 formes. Les consonnes palatales sont peu représentées, avec seulement 18 items. Comme le fait remarquer F. Antoine « les consonnes peu représentées sont en majorité des sonores » (Antoine 1993: 30). Ceci est en partie dû au fait qu'un certain nombre de consonnes sonores s'assourdissent à la finale. Ainsi le [v] de *anniversaire* ou de *université* s'assourdit en [f] après apocope. De même, *formidable* est abrégé en *formit*, avec un [t] final. Néanmoins, outre les formes anciennes *hiv* (*Vel' d'hiv'*) et *nave*, d'autres troncats conservent la sonore [v] à la finale : *pav* (*pavillon*), *trav* (*travesti*), *prov* (*provision*), *fav* (*favori*), *préserv* (*péservatif*) ou encore l'étonnant *pullov* (*pull-over*).

2.1.2. Apocopés en -s

Un son sur lequel nous voudrions nous pencher plus particulièrement est le [s] final. Il arrive en deuxième position des finales les plus fréquentes avec 45 items. Dans 22 cas, le son figure déjà dans la forme originelle du mot, et c'est à cet endroit que la troncation s'est faite : *puls* (*pulsation*), *dis* (*distinction*), etc. Parmi ces 22 cas, la moitié est orthographiée *x*, le son final étant [ks] : *inox* (*inoxydable*), *intox* (*intoxication*), *max* (*maximum*), etc. Restent 23 occurrences que l'on peut répartir en deux groupes :

2.1.2.1. Un -s final est ajouté après troncation.

On peut citer *reps* (*représentant*), *jams* (*jamais*), *vulgs* (*vulgaire*). Gaston Esnault a consacré, en 1936, une étude à ce phénomène (Esnault 1936: 343-346). Il relève, dans des grandes écoles, plus de 300 substantifs concernés par ce procédé. Il semble que celui-ci se soit quelque peu essoufflé de nos jours pour n'affecter qu'un nombre très restreint de termes. Parmi ceux-ci, certains sont concurrencés par la forme tronquée simple (c'est-à-dire sans ajout du -s final) : *prols* / *prol*, *bagns* / *bagn*, *rings* / *ring*, *diam* / *diams*, *champ* / *champs*.

2.1.2.2. Le son -os est ajouté après troncation.

On peut citer *vulgos* (*vulgaire*), *musicos* (*musicien*), *narcos* (*narcotique*), etc. et les quatre adverbes suivants : *discrétos* (*discrètement*), *tranquillos* (*tranquillement*), *gratos* (*gratuitement*) et

rapidos (rapidement). Pour ce dernier tronc, on trouve également la variante *rapido*, ce qui nous pousse à croire que, plutôt que des apocopes en -s, ce type d'abrévés doit être rapproché des troncs en -o. (cf. ci-dessous).

2.2. Abrévs à finale vocalique

2.2.1. Répartition générale

Parmi les apocopes à finale vocalique, neuf sons se voient représentés : [a] (*ca, méca, prépa*, etc.), [e] (*caté, ciné, psyché*, etc.), [ɛ] (une occurrence : *play*), [i] (*aspi, ani, amphi*, etc.), [y] (*alu, accu*, etc.), [O] (*déqueu* et *pneu*) et [u] (une occurrence : *débrou*), [o] (*applau*, etc.), [ɔ] (*labo, rhino, mayo*, etc.).

Les quatre finales vocaliques les plus fréquentes sont [a], [i], [y], et [ɔ]. Le phénomène le plus remarquable s'avère la domination des finales en [ɔ] : ce type de troncs représente 66,7 % des finales vocaliques, c'est-à-dire 40,2 % de notre corpus général. Les apocopes en [ɔ] sont même plus nombreux que les abrévés à finale consonantique (39,7 %). Cette suprématie des apocopes en [ɔ] mérite qu'on s'attarde quelque peu sur le phénomène.

2.2.2. Abrévs en -o

Les apocopes en -o sont à ce point nombreux, que l'on peut, comme F. Antoine, parler d'une véritable « bande à l'apo » (Antoine 1993: 28). Il convient dès lors de se pencher plus particulièrement sur ce type d'abrévés et d'analyser pourquoi cette finale semble privilégiée par l'apocope.

Notre corpus se compose de 312 abrévés contenant un -o à la finale. Nous pouvons d'emblée séparer ces 312 termes en deux groupes distincts :

2.2.2.1. Le -o est étymologique

Depuis près de deux siècles, le développement des sciences et des techniques a nécessité la création d'un grand nombre de mots savants, la plupart du temps composés de radicaux latins et grecs. Ces termes, souvent plus longs que la plupart des mots français, ont subi l'apocope. Ainsi la science, en s'affirmant comme grande créatrice de composés gréco-latins, favorise-t-elle la création d'une multitude d'apocopes en -o (la médecine fournit à cet égard un grand nombre de termes).

Dans presque tous les cas, le *-o* intérieur, qui fonctionne comme une voyelle de liaison, attire la troncation. L'abrégé correspond au premier élément de composition; la coupure se montre donc conforme à l'étymologie. C'est le cas des abrégés *auto*, *radio*, *photo*, *topo*, *métro*, *chromo*, *kilo*, etc. Il est probable que, la plupart du temps, le locuteur se soucie peu d'étymologie et que la position médiane du *-o* suffise à justifier pour lui l'apocope. Ainsi, de nombreuses troncations vont voir le jour et ce, indépendamment de la structure étymologique. Dans les mots suivants, le *-o* est ressenti, au même titre que celui des composés gréco-latins, comme fin d'un premier élément de composition² : *diapo*, *perco*, *renfo*, *vélo*, *météo*, etc. Pour ce dernier troncat, la forme conforme à l'étymologie aurait été *météoro*. On comprend aisément que *météo* ait été préféré, ne comportant que trois syllabes.

Ces abrégés en *-o*, ramenés à une longueur « normale » (la plupart du temps deux ou trois syllabes), sont à ce point nombreux qu'il paraît légitime de se demander si, dans un grand nombre de troncats non issus de mots (relativement) savants, l'important, plutôt que de réduire la longueur du mot, n'est pas d'obtenir une finale en *-o*. Ainsi, nous avons relevé plus de 70 termes ne provenant pas des vocabulaires technique ou scientifique qui, suite à la chute d'une seule syllabe, sont dissyllabiques à finale en *-o*. On peut citer entre autres : *abo*(nnement), *bolo*(gnèse), *chipo*(tage), *choco*(lat), *cligno*(teur), *clito*(ris), *dago*(bert), *dino*(saure), *mayo*(nnaise), *perso*(nnel), *perso*(nnage), *pisto*(let), *rando*(nnée), *restau*(rant), *sympho*(nie), *perce-o*(reille)³, *déso*(lé), etc. Il ne nous semble donc pas sans fondement de formuler l'hypothèse que s'ils n'avaient pas comporté de *-o*, ce type de mots n'aurait peut-être jamais subi l'apocope. Ainsi, au lieu de dire comme la plupart des auteurs que nous avons lus, que c'est à la place du *-o* que la troncation se fait préférentiellement, devrait-on dire que, pour un nombre non négligeable de mots, elle se fait justement parce que ceux-ci en comportent un.

Que la structure étymologique soit ou non respectée, le *-o* final de ces abrégés figurait déjà primitivement dans la forme pleine. Ce n'est pas le cas des troncats suivants pour lesquels le phénomène de l'apocope se combine à l'ajout d'un suffixe *-o*.

2.2.2.2. Le -o est ajouté après apocope

Nous avons relevé 40 abrégés de ce type dans notre corpus (soit 12,8 % des apocopés en *-o*). Dans 24 cas, l'abrégé comporte une syllabe de moins que la forme pleine, dans cinq cas, deux syllabes et

dans onze cas (soit près d'un cas sur quatre), la combinaison apocope/suffixe *-o* donne naissance à une forme comptant le même nombre de syllabes que la forme originale (*machino, gaucho, etc.*).

Il faut sans doute voir dans l'origine de ce *-o* final le suffixe diminutif *-ot* : « *-ot* [o] [du latin vulgaire *-ottum* (...)] forme des diminutifs, parfois de nuance affective (...)° ». (Grevisse 1986: 235) Paradoxalement, il semble que ce soit bien souvent une connotation péjorative qui s'attache aux abrégés que nous avons relevés. Le vocabulaire politique est à cet égard assez productif : *socialo, facho, prolo, gaucho, populo, etc.* Le sème péjoratif semble à ce point attaché à ce type de mots que, par rapprochement de finale, il déteint sur des apocopés en *-o* pourtant tout à fait réguliers. Nous pouvons citer *aristo, calo, catho, collabo, démago* (pour *démagogue* et *démagogique*), *folklo, maso, miso, mytho, nympho, parano, phallo, triso, hydro, yougo*⁴.

Parmi les deux types de finales en *-o* (*-o* étymologique et *-o* ajouté), il est difficile de savoir lequel a le plus influencé l'autre. Selon Zumthor, le phénomène de la suffixation est plus ancien (Zumthor 1951: 19) ; à l'inverse, Bauche affirme que cette suffixation se fait par analogie avec les abrégés de termes techniques (Bauche 1928: 65).

Quoi qu'il en soit, le type avec suffixe est en tout cas beaucoup plus ancien qu'il n'y paraît à première vue (*mécano* date de 1922, *proprio* de 1878), et était sans doute plus productif qu'il ne l'est aujourd'hui. Ainsi, parmi les apocopés en *-o*, George recueille un terme sur trois dont la finale est non étymologique (George 1980: 25). Ceci s'explique sans doute par le fait que son étude embrasse également le XIX^e siècle et concerne, outre le français familier et populaire, l'argot.

Pour certains mots, il existe deux formes abrégées différentes : l'une étymologique, l'autre en *-o*. Les deux abrégés se concurrencent plus ou moins : *aspiro/aspi, coco/coke, mono/moni, ordino/ordi(n)(a), provo/provi, véto/vèt/vété*. Parfois, alors même que le *-o* figure primitivement dans la forme pleine, l'apocope ne se fait pas nécessairement après celui-ci; deux abrégés coexistent, l'un en *-o*, l'autre pas. Nous pouvons citer : *bibli/biblio, derma/dermato, gyné/gynéco, prom/promo, provoc/provo, convoc/convo, macrobiot/macrobio, tox/toxico* et encore *bo/bolo* (où la finale est un *-o* dans les deux abrégés). On le voit, soit les deux formes possèdent le

même nombre de syllabes, soit l'abrégé en -o comporte une syllabe de plus que la forme variante. Ceci est l'un des éléments qui nous permet d'affirmer qu'une volonté, un processus différents régissent les deux types d'apocope.

3. Aspects morphologiques

3.1. Nombre de syllabes de l'abrégé

Dans le tableau qui suit, nous avons réparti les abrégés figurant dans notre corpus en fonction du nombre de syllabes qu'ils comportent :

Nombre de syllabes	Nombre d'items	Pourcentages
1	202	25,9 %
2	458	59,1 %
3	108	13,9 %
4	6	0,8 %
5	2	0,3 %

Il apparaît donc que près d'un troncat sur six comporte deux syllabes; viennent ensuite les abrégés d'une et de trois syllabes.

La plupart des auteurs que nous avons consultés voient dans le phénomène de l'apocope une volonté de ramener le mot, trop long, à ce qui est la norme de la langue : des termes de deux, voire trois syllabes maximum. En ce sens, le nombre d'abrégés bisyllabiques (59,1 % de notre corpus) n'étonne donc pas. Mais l'élément particulièrement intéressant de notre enquête nous semble être le nombre élevé d'apocopés d'une seule syllabe : 202 formes, soit 26 % du corpus général.

Kjellman, dans son étude réalisée en 1920, obtient également un nombre élevé de monosyllabes mais il précise : « En général, elles appartiennent à une époque antérieure à la nôtre, ce qui tient, comme nous allons le voir, à ce que la manière dont s'accomplit l'abréviation n'est pas la même aujourd'hui qu'il y a quelques dizaines d'années » (Kjellman 1920: 21). De même, George, qui s'intéresse également aux formes tronquées du XIX^e siècle, déclare : « Quant aux monosyllabes, qui représentent le tiers du total, beaucoup sont vieillis, sinon désuets » (George 1980: 26).

Étant donné que les termes composant notre corpus appartiennent tous au français contemporain, il faut voir dans les

procédés vivants qu'ils révèlent un retour aux tendances abrégatives les plus anciennes.

Voyons si, lorsque l'on distingue le groupe des abrégés en *-o* des autres formes abrégées (à finale vocalique et consonantique), on obtient des différences significatives quant au nombre de syllabes du tronc.

Nombre de syllabes du tronc	Nombre d'items type sans - <i>o</i>	Nombre d'items type en <i>-o</i>	Pourcentages	
1	197	5	97,5 %	2,5 %
2	244	214	53,3 %	46,7 %
3	23	85	21,3 %	78,7 %
4	1	5	16,7 %	83,3 %
5	/	2	0 %	100 %

L'écart le plus manifeste se situe au niveau des abrégés monosyllabiques : seuls cinq troncs d'une seule syllabe possèdent un *-o* final : *pro*, *zoo*, *bo*, *po* et *so*⁵.

Si l'on s'intéresse aux monosyllabes à finale vocalique, on peut constater que leur nombre est également très réduit. Seulement 12 abrégés relèvent de cette catégorie. Il semble donc que cette faible représentation au niveau des monosyllabes ne soit pas l'apanage des abrégés en *-o*, mais bien des troncs à finale vocalique en général.

Notre corpus comprend donc 185 items monosyllabiques terminés par une consonne. C'est dans cette catégorie des troncs d'une seule syllabe que les finales consonantiques sont les plus fréquentes : 60 % des troncs s'achevant sur une consonne sont des monosyllabes. Or, si l'on en croit les auteurs s'étant intéressés au phénomène de l'apocope, on constate que les tendances abrégatives les plus anciennes privilégiaient non pas, comme on serait tenté de le croire, les finales vocaliques mais bien les troncs à finale consonantique. En 1920, Kjellman déclare : « C'est qu'en général l'abréviation à finale consonantique était beaucoup plus à la mode il y a quelques dizaines d'années (...) et c'est dans la langue parlée il y a un demi-siècle qu'on trouvera avant tout les abrégés se terminant par une consonne contrairement à la syllabation. Aujourd'hui, la formation à finale vocalique s'impose de plus en plus. » (Kjellman 1920: 25). Dans le même sens, George remarque que son corpus

« embrasse aussi le XIX^e siècle, période à laquelle l'apocope à finale consonantique était la plus fréquente. » (George 1980: 25).

Il semble donc que notre étude, tant au point de vue du nombre de syllabes de l'abrégé que de la finale de celui-ci, mette en évidence un processus abrégatif qui manifeste un retour aux tendances les plus anciennes du phénomène de l'apocope. Sans doute devons-nous chercher l'origine de ce fait dans l'influence toujours grandissante de l'anglais. En effet, dans une étude réalisée en 1971, Monnot comparant les tendances abrégatives du français et de l'anglais arrive aux conclusions suivantes : « L'anglais préfère terminer la syllabe par une consonne (syllabation fermée) alors que le français cherche à la terminer par une voyelle (syllabe ouverte) » (Monnot 1971: 202). Et de donner les exemples suivants : *ampli/amp* ; *biblio/bib* ; *fana/fan* ; *labo/lab* ; *récré/rec* ; *socio/soc*. On le voit, non seulement les abrégés anglais se terminent par une consonne mais ils sont monosyllabiques.

Si l'on en revient à la distinction que nous établissions plus haut entre type en *-o* et type non en *-o*, l'écart le plus remarquable, après les monosyllabes, concerne les troncats trisyllabiques. Alors que pour les abrégés de deux syllabes la répartition est plus ou moins équivalente (53,3 % du type sans *-o* et 46,7 % d'abrégés en *-o*), on constate une prépondérance des apocopés de trois syllabes se terminant par *-o* : 85 items contre 23 pour un autre son. Celui-ci est soit une voyelle, soit une consonne, sans avantage notable pour l'un ou l'autre type. Il faut néanmoins noter que nous avons parmi ces 23 cas, six finales en *-os* : *barbitos*, *machinos*, *rapidos*, *tranquillos*, *discretos* et *musicos*.

Alors que très occasionnellement les apocopés en *-o* ne comportent qu'une seule syllabe, 78,7 % des trisyllabiques se terminent par *-o*. Il semble donc bien que l'on ait affaire à deux types d'apocopes différents.

3.2. Nombre de syllabes effacées

Le nombre de syllabes effacées suite à l'apocope mérite d'être également observé. Le tableau qui suit reprend les 776 items de notre corpus :

Nombre de syllabes effacées	Nombre d'items	Pourcentage du corpus général
-----------------------------	----------------	-------------------------------

1	343	44,2 %
2	313	40,3 %
3	85	10,9 %
4	11	1,5 %
5	2	0,3 %
0	22	2,8 %

De manière générale, le nombre de syllabes qui subissent l'effacement est assez réduit : dans 84,5 % des cas, il n'est que d'une ou deux syllabes. Les 22 occurrences ne présentant pas de chute de syllabe relèvent de la suffixation après apocope soit en *-o* (16 cas : *gaucho*, *alcoolo*, etc.) soit en *-os* (six cas : *diskrétos*, *machinos*, etc.)

La répartition suivant la distinction type en *-o*, type non en *-o*, n'apporte aucun élément vraiment significatif.

4. Conclusion

Les 776 formes de notre corpus constituent deux grands groupes d'abrégés:

1) les abrégés en -o. Le *-o* est senti comme fin d'un premier élément de composition et c'est à cet endroit que s'opère la troncation. Cette apocope donne principalement naissance à des abrégés de trois syllabes. Ensuite le *-o* exerce, en dépit de l'étymologie, une force attractive qui sectionne bien souvent le mot après sa seconde syllabe.

2) les abrégés non en -o. 94,8 % d'entre eux sont des mono ou des bisyllabes. Le procédé le plus vivant aujourd'hui, donne naissance à des troncats monosyllabiques à finale consonantique.

De cette catégorisation, nous pouvons dès lors dégager deux grandes motivations au phénomène de l'apocope : la première est de donner naissance à des termes en *-o* (nous avons émis l'hypothèse qu'un grand nombre de mots ne subiraient jamais l'apocope s'ils ne comportaient en leur sein un *-o*, souvent à la deuxième syllabe), la seconde, réactivée sous l'influence de l'anglais, est d'aboutir à des troncats monosyllabiques brefs et maniables.

¹ Il faut préciser que nous ne parlons pas de formes différentes. Ainsi, *cata* résulte de l'apocope de trois mots différents et compte donc pour trois termes; de même, *sympathique* donne naissance à deux formes distinctes, *sympa* et *sympat*.

² « Cet *o* attire la coupure, non d'après l'étymologie que la foule ignore, mais par sa place médiane. » (Dauzat 1943: 66)

³ Dans ce cas, il y a une véritable attraction du -o au point que le locuteur semble perdre le sentiment de la composition du mot. On peut donc penser, mais nous y reviendrons plus tard, à une volonté plus ou moins consciente d'aller à l'encontre de cette composition, de déformer le mot.

⁴ Comme le fait remarquer à juste titre Antoine, ces groupes sociaux marginaux, ces traits de caractère sont déjà perçus négativement. ANTOINE, *op. cit.*, p.34.

⁵ Ces trois derniers termes n'étant jamais utilisés seuls.

5. Bibliographie

Antoine, Fabrice. 1993. « Les apocopés en [o] dans le français actuel : éléments de réflexion », *Le français moderne*, n° 1, janvier 1993 (61^e année), 28-36.

Bauche, Henri. 1928. *Le langage populaire*, Paris: Payot.

Dauzat, Albert. 1943. *Le génie de la langue française*, Paris: Payot.

Esnault, Gaston. 1936. « Chez nos écoliers, apocope avec suffixe -'s », *Le français moderne*, n° 4, octobre 1936 (4^e année), 343-346.

George, K.E.M. 1980. « L'apocope et l'aphérèse en français familier, populaire et argotique », *Le français moderne*, n° 1, janvier 1980 (48^e année), 16-35.

Grevisse, Maurice. 1986. *Le Bon Usage*, Paris-Gembloux: Duculot, 1986 (12^e édition).

Hasselrot, B. 1972. *Étude sur la vitalité de la formation diminutive française au XX^e siècle*, Uppsala: Almqvist & Wiksells.

Kjellman, H. 1920. *Mots abrégés et tendances d'abréviations en français*, Uppsala: Akademiska Bokhandeln.

Monnot, Michel. 1971. « Examen comparatif des tendances de syllabation dans les mots abrégés de l'anglais et du français », *Le français moderne*, n° 1, janvier 1971 (39^e année), 191-206.

Zumthor, Pierre. 1951. *Abréviations composées*, *Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen* (LVII, n° 2), Amsterdam, North-Holland Publishing Compagny.